UNIVERSITE DE TIRANA
INSTITUT D'HISTOIRE ET DE LINGUISTIQUE

LES ILLYRIENS ET LA GENESE DES ALBANAIS

12/3

UNIVERSITE DE TIRANA
INSTITUT D'HISTOIRE ET DE LINGUISTIQUE

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ
ΔΗΜΟΣΙΑ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΚΟΝΙΤΣΑΣ
ΑΡ. ΕΙΣΑΓΩΓΗΣ 55911
ΗΜΕΡ. ΕΙΣΑΓΩΓΗΣ 9/9/2014
ΤΑΞΙΝ. ΑΡΙΘΜ.

LES ILLYRIENS
ET
LA GENESE DES ALBANAIS

TRAVAUX DE LA SESSION DU 3-4 MARS 1969

• ΣΥΛΛΟΓΗ •
ΕΥΑΓΓΕΛΟΥ ΠΡΙΩΝΗ
ΔΩΡΕΑ ΑΠΟ ΤΟ ΣΥΛΛΟΓΟ
ΚΑΣΤΑΝΙΑΝΗΣ ΠΩΓΩΝΙΟΥ

TIRANA
1971

Rédaction: Muzafer Korkuti
Skënder Anamali
Jorgji Gjinari

Rédaction en français
Kolë Luka

TRAVAUX DE LA SESSION

ANDROKLI KOSTALLARI

DISCOURS D'OUVERTURE

Chers Camarades

Cette session scientifique sur les Illyriens et la genèse des Albanais, organisée par les soins de l'Institut d'Histoire et de Linguistique près l'Université d'Etat de Tirana, est convoquée durant cette année des grandes célébrations du 25e Anniversaire de la libération du pays et de la victoire de la révolution populaire. Il s'agit, pour le peuple albanais, d'une date historique. C'est grâce à la révolution populaire que, pour la première fois, notre peuple, conduit sagement et avec clairvoyance par le Parti, s'est acquis le droit de vivre vraiment libre, maître de ses propres destinées. Cet anniversaire trouve le peuple albanais fort d'acquisitions et de réalisations splendides. Au cours de ces 25 années l'Albanie est devenue un pays fort, d'une industrie, agriculture et culture avancées, un pays qui jouit incontestablement de la sympathie et du profond respect des peuples épris de liberté et des éléments progressistes de partout dans le monde, un citadelle invincible du socialisme en Europe.

Il a fallu au peuple albanais, pour atteindre ce jour, traverser un chemin long et difficile, résister le front haut aux plus grandes tourmentes des âges. Il est parvenu à sortir vivant et indomptable, s'agissant d'une peuple antique, d'une langue et civilisation très anciennes, d'un esprit agissant et combatif, pétri dans les batailles pour la liberté et la justice sociale.

Le peuple albanais, un des plus antiques de l'Europe, ne pouvait ne pas attirer l'attention des spécialistes de différents domaines, qui se sont intéressés à sa souche historique, au problème illyrien et à la genèse des Albanais. Néanmoins, compte tenu qu'ils s'appuyaient sur des matériaux insuffisants et, surtout, qu'il s'amorçaient à des visées politiques données, les spécialistes étrangers ont abouti souvent à des conclusions unilatérales et empreintes de tendancieux. Le problème illyrien et celui de la genèse des Albanais ne trouvera ses bases scientifiques solides que lorsque de ses recherches et de son étude s'occupera la science albanologique albanaise. Une contribution valable dans cette voie a donné notre archéologie, laquelle, dans ces 25 années, quoique jeune comme science, a obtenu des acquisitions de valeur, qui ont une portée primordiale non seulement pour l'histoire de notre peuple, mais aussi pour celle de la civilisation des Balkans et de l'Europe.

Il y a longtemps que l'archéologie albanaise est entrée sur le chemin de la recherche et de l'étude du problème fondamental de notre histoire antique: celui de l'ethnogenèse des Albanais. Il s'agit de l'un des problèmes cardinaux de nos sciences albanologiques, qui en tel, veut un traitement à tout égard et exhaustif. Afin de faire marcher de l'avant la solution de ce problème, doit intervenir la collaboration de l'archéologue, du linguiste, de l'ethnologue et de spécialistes d'autres disciplines. C'est précisément de cette façon qu'ont commencé à être étudiées ces questions compliquées du lointain passé les sciences albanologiques. Cette session veut présenter les premier résultats du traitement de ce problème aussi bien à la lumière des nouvelles découvertes de l'archéologie albanaise, que sous celle de l'aspect linguistique et ethnologique.

Les nouvelles conclusions de nos archéologues sur les Illyriens et sur la genèse des Albanais vont rattachées à la mise au jour d'un grand nombre de centres de civilisation antique et haute-médiévale sur la totalité du territoire actuel: Ploçe, Vajze, vallée moyenne du cours du Mati, Vodhine, Bodrishte, Kakavie, Pazhok, Irmaj, Gajtan, Krotine, Ripës, Çuke d'Ajtoj, Rosuje, Koman, Kruje, Bukël, Maliq, Tren, Stelush, Shurdhah, Jerme, Xibri, Krume, Kënete, Hollm, Lin. Il s'agit de centres qui, il y a vingt-cinq ans encore, étaient simplement inconnus. Pour illustrer l'extension de nos recherches dans le domaine de la civilisation illyrienne, il suffit de tenir présent que si, avant la libération, on ne connaissait en tout qu'environ 25 centres archéologiques en Albanie, dont 8-9 illyriens, après la libération dy pays, le nombre des centres de civilisation illyrienne sur le territoire de l'Albanie se chiffre à 170. Mais, ce qui caractérise l'activité de notre archéologie n'est nullement son aspect extensif des recherches, qui se traduit dans le grand nombre de sites où celles-ci ont eu lieu, et où a été dégagée un matériel archéologique d'une portée scientifique valable, mais un rôle décisif, à faire marcher de l'avant nos études dans ce domaine a eu, en tout premier lieu, la nouvelle méthodologie, marxiste-léniniste, qui a guidé nos spécialistes. C'est en s'appuyant sur cette méthodologie et s'avantageant des nouveaux éléments fournis par les découvertes, que nos archéologues ont revisionné plusieurs hypothèses et conjectures anciennes. Ils ont formulé ainsi de nouvelles conclusions hardies sur l'antiquité des Illyriens dans notre sol, sur leur développement économique, social et culturel durant le premier millénaire avant notre ére, sur la continuation ininterrompue de la civilisation illyrienne dans notre territoire et sur ses liens directs avec la civilisation haute-médiévale albanaise. Ces conclusions, souvent opposées à celles des savants étrangers, on concouru à faire une plus ample lumière sur l'antiquité des Illyriens dans les Balkans et sur la genèse des Albanais.

Les découvertes faites à Maliq, Pazhok, Tren et Kamnik, surtout, l'étude des nouvelles trouvailles, ont permis à notre archéologie d'aborder résolument le problème de l'ethnogenèse des Illyriens. Les nouveaux éléments archéologiques, l'interprétation solide et objective de ceux-ci, sous un fond balkanique, sont en train d'apporter de nouveaux arguments pour la juste solution de ce problème. Ces arguments, a leur tour, raffermissent de plus en plus la thèse de l'autochtonité des Illyriens dans les Balkans. Nos archéologues ont trouvé la présence des Illyriens, en tant qu'habitants de notre pays, à Pazhok. Maliq, Tren, déjà à partir de l'âge du bronze. Les éléments fournis par ces deux dernières agglomérations appuient de plus en plus l'hypothèse que la civilisation illyrienne de l'âge du bronze doit avoir été formée sur une base plus ancienne, originaire du Sud-Est. Ces conclusions ont fait péricliter l'ancienne hypothèse qui considérait l'arrivée des Illyriens dans les Balkans en partant de l'Europe centrale, à une époque historique relativement tardive — une hypothèse celle-ci, qui, comme on sait, a été utilisée aussi à l'avantage des visées de la géopolitique pangermanique.

Importantes sont également les découvertes effectuées dans les centres illyriens, qui remontent tous au premier millénaire avant notre ère. C'est arguments à l'appui que l'archéologie albanaise lutte contre les tentatives des savants bourgeois, chauvins et révisionnistes, à présenter nos ancêtres, les Illyriens, comme une masse amorphe de barbares, incapables d'organiser une vie étatique, sociale et culturelle le plus ou moins développée. Les nouvelles découvertes archéologiques infirment décidément l'hypothèse que les Illyriens étaient composés par des populations d'origine ethnique et de culture matérielle différente, qu'ils auraient été soi-disant un peuple qui a tout emprunté de l'étranger, que le pouvoir romain leur aurait apporté des transformations aussi grandes dans leur vie, qu'enfin ils furent assimilés par les Romains, et c'est pourquoi on n'en trouve nulle trace après le VIe siècle. Cette dernière opinion va rattachée à une autre, exprimée par maint auteur, d'après laquelle les Albanais actuels seraient des Slaves albanisés.

Aussi le problème de la genèse des Albanais et de leur habitat ancien, et, sous e rapport, le problème de l'origine de la langue albanaise, est un des plus ardus pour les sciences albanologiques. Les recherches archéologiques effectuées dans ces dernières années à Kruje, Koman, Shënpal, Lesh, Shurdhah, et ailleurs, ont confirmé que la civilisation haute-médiévale albanaise, la civilisation de l'Arbanon médiéval, représente la continuation directe de celle illyrienne, que les Albanais du moyen âge, en tant que successeurs des Illyriens, ont habité en tout temps leurs propres contrées.

Du problème de la genèse des Albanais se sont occupés depuis longtemps aussi les linguistes. En faveur de la thèse de l'origine illyrienne de la langue albanaise, ils ont apporté de nouveaux arguments à l'appui de plusieurs domaines. Ils ont confirmé ainsi que les Albanais sont autochtones dans l'habitat qu'ils tiennent actuellement. Les liens entre les Illyriens et les Albanais, la continuation ininterrompue de la culture matérielle des Illyriens dans celle haute-médiévale albanaise est en train d'être suivie aussi par nos ethnologues, qui voient ces liens dans plusieurs traits fondamentaux de l'habillement populaire actuel, dans les motifs d'ornementation des travaux sur bois et les confections, dans plusieurs outils de travail, etc.

Dans leurs études sur les problèmes des périodes antiques, les travailleurs des sciences albanologiques se sont conduits toujours par les recommandations du Parti et du camarade Enver, afin que la connaissance du passé concoure à faire mieux comprendre le présent, afin que l'ancien soit mis au service du présent. Comme l'a fait remarquer le camarade Enver Hoxha: «sous la sollicitude du Parti, le trésor reçu en patrimoine dans le domaine de la culture matérielle et spirituelle, tout chose positive et progressiste créée par les générations antérieures de notre peuple héroïque durant les âges, a été mise et est en train d'être continuellement mise au jour, de devenir de l'apanage populaire, de devenir une grande force de mobilisation dans la lutte pour l'édification de la nouvelle vie et de la nouvelle culture dans notre pays» [1].

L'élucidation des deux grands problèmes scientifiques qui seront traités dans cette session, celui de l'antiquité des Illyriens et de la genèse des Albanais, acquiert une portée non pas simplement scientifique, mais également idéologique et politique. Pour s'en convaincre, il suffit de tenir présentes les études faites actuellement sur ces problèmes en différents pays, notamment en Yougoslavie, en Grèce et ailleurs. comme par le passé, de nos jours aussi, derrière les thèses des savants bourgeois, chauvins et révisionnistes, se cachent des visées politiques bien délimitées. Naguère, en déniant à notre peuple son antiquité, en attribuant à d'autres peuples ses valeurs culturelles, ils voulaient dénier en essence à l'Albanais le droit à vivre libre,indépendant dans l'habitat de ses ancêtres, ils voulaient justifier la domination étrangère et la considérer comme un facteur fondamental au développement de la civilisation en Albanie. Au jour que nous sommes, en déniant le passé à notre peuple et son histoire glorieuse, ils tendent dans le même temps à faire estomper et ne pas admettre les grandes victoires obtenues par l'Albanie socialiste. Pour atteindre ces buts ils continuent tendancieusement à fausser les faits, à les faire cadrer avec leurs visées politiques anti-albanaises et antisocialistes.

Cependant, ces tentatives, qui sont faites sous la livrée de la science, sont destinées à échec devant les nouveaux faits et les arguments convaincants qu'ont apporté et apporteront nos hommes de science, conduits par la méthodologie marxiste-léniniste. C'est déjà un fait acquis qu'actuellement l'écho des découvertes des sciences albanologiques a franchi les frontières de l'Albanie. C'est précisément la science albanaise celle qui prend actuellement la défense des problèmes qui ont affaire aux

---

1) Enver Hoxha, *Raport mbi aktivitetin e Komitetit Qëndror të PPSH.* (Raport sur l'activité du Comité central du Parti du Travail d'Albanie, tenu au IV[e] Congrès du PTA), Tirana 1961, 68.

Albanais et à leurs ancêtres, à leur langue et à leur culture matérielle et spirituelle. De toute façon, les savants étrangers sont obligés d'admettre les résultats des recherches archéologiques albanaises, en affirmant même que plusieurs questions restées insolubles sur les Illyriens jusqu'à présent, ne pourront être résolues que sur la base des résultats des nouvelles recherches effectuées en Albanie.

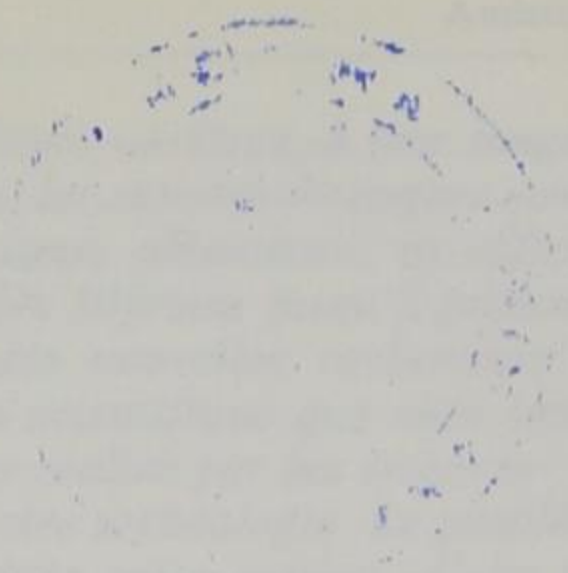
La session scientifique que nous inaugurons aujourd'hui représente précisément un nouveau pas réalisé par les sciences albanologiques albanaises, et de façon particulière, par notre archéologie. Le problème illyrien et celui de la genèse des Albanais s'avantagent, dans cette session, d'une nouvelle synthèse, sur une base de faits de beaucoup plus ample et à un niveau scientifique plus élevé que par le passé. C'est la première session de ce genre dans notre pays. Celui-ci, au même titre qu'une suite de réalisations et d'autres entreprises scientifiques de ces dernières années, représente un indice des plus évidents de la croissance rapide et de la maturité des sciences albanologique, qui se traduit dans leurs aptitudes à traiter et résoudre aussi les problèmes scientifiques les plus difficiles et les plus compliqués, que sont ceux de l'ethnogenèse des Illyriens et de la genèse des Albanais, dont l'élucidation demande à notre science albanologique marxiste de descendre en profondeur des millénaires.

Conduits et inspirés par les derniers documents du Parti et par les recommandations du camarade Enver, les travailleurs de nos sciences albanologiques continueront avec plus d'engagement encore, les forces unies, leur travail de recherche pour dégager de notre sol la vérité historique qu'il garde aussi fidèlement, obtenir de nouveaux faits vivants, qui permettront de rendre encore plus profondes l'analyse et la synthèse du problème illyrien et de celui de la genèse des Albanais.

Les travailleurs scientifiques de l'Institut d'Histoire et de Linguistique, en collaboration avec les spécialistes des autres disciplines sociales et avec les collaborateurs scientifiques des arrondissements, attendent, avec tout le peuple albanais, le 25e anniversaire de la libération par un immense enthousiasme et un profond sentiment de responsabilité. Ils se traduisent par l'entrain et le haut esprit de mobilisation au travail, par les efforts qu'ils font à s'acquitter honorablement des tâches dont les a chargés le Parti dans ce secteur important du front idéologique.

La session actuelle, par laquelle nous inaugurons l'activité scientifique de l'Institut d'histoire et de linguistique, consacrée à la grande fête du 25e anniversaire de la libération du pays, représente une autre attestation de la promptitude de nos travailleurs et de nos collaborateurs à rendre les sciences albanologiques des sciences combatives, qui servent à notre révolution socialiste par l'arme bien tranchante de la vérité historique.

RAPPORTS



SKËNDER ANAMALI
MUZAFER KORKUTI

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ
ΥΠΟΥΡΓ. ΕΘΝ. ΠΑΙΔΕΙΑΣ & ΘΡΗΣΚΕΥΜΑΤΩΝ
ΚΕΝΤΡΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

LES ILLYRIENS ET LA GENESE DES ALBANAIS A LA LUMIERE DES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES ALBANAISES

Le problème illyrien n'est point le fait de nos jours; il n'est non plus un problème qu'on vient à peine d'aborder. Les recherches archéologiques dans les régions septentrionales de l'Illyrie ont commencé depuis bien longtemps, et plusieurs savants qui se sont occupés ou qui s'occupent de nos jours de cette question ont obtenu, sans nul doute, des résultats de valeur. Néanmoins, on est en devoir de constater que leurs études, en se limitant principalement à l'Illyrie du Nord, ou bien ont été unilatérales, ou bien ont-elles été appuyées sur des données insuffisantes à brosser un tableau valable pour toutes les régions habitées par les Illyriens. Cela, du fait que le matériel archéologique de l'Albanie était encore insuffisant, en raison des investigations et des recherches limitées. Le territoire albanais, habité dans les temps antiques par les Illyriens, et qui est le seul à rentrer en ligne de considération comme un foyer de continuation de l'ethnie illyrienne et de sa langue, ne peut pas être laissé à l'écart dans les études illyriennes. Sur la question de la genèse des Albanais et de la continuité de la civilisation illyrienne dans celle haute-médiévale albanaise, on peut constater, sans crainte de se contredire, que son investigation et son étude n'ont commencé qu'après la libération du pays, que son traitement est du seul ressort de notre archéologie.

C'est un fait connu que, antérieurement à la libération du pays, dans les conditions du retard économique et culturel, les recherches archéologiques en Albanie non seulement avaient commencé tard par rapport aux pays voisins, mais, en parlant le langage des chiffres, elles étaient limitées à deux ou trois stations. Considérées sous ce prisme, on peut évoquer fort à propos le témoignage de Salomon Reinach, lequel avait raison de constater, au commencement de notre siècle, que sur la carte archéologique de l'Europe, l'Albanie représentait une «tache blanche»[1]. Toutefois, le doute qu'exprimait en 1937 Léon Rey, chef de la mission archéologique française, concernant la présence de civilisations antérieures à l'antique dans notre pays, n'a trouvé nul fondement par la suite. De même hâtive a été son autre opinion que «nous ne pourrons jamais faire dans ce pays (l'Albanie — A.-K.) des moissons de documents aussi abondantes qu'en Macédoine» et que «le matériel antérieur à l'époque du bronze sera toujours insuffisant»[2]. Tendancieuse et même fausse est l'autre opinion de l'archéologue yougoslave, J. Korošec, lequel, considérant la position géographique de l'Albanie, écrivait en 1953 que dans notre pays il sera difficile de mettre au jour du matériel archéologique pour toutes les époques, et que les études à cet égard doivent s'appuyer sur les trouvailles et les publications anciennes[3]. On pourrait rappeler à cet effet aussi d'autres

1) S. Reinach, *Une nécropole en Albanie*, dans «Anthropologie» XII (1901) 662.
2) Léon Rey, *Lettre d'Albanie* dans «Revue internationale des études balkaniques» 1937,I.
3) Josip Korošec, *Datacija slovanskih ostalin v okolinoi Skadra u Albanii* dans «Arheološki Vestnik» 1V (1953) 234.

opinions inexactes exprimées sur l'histoire des Illyriens, que les nouvelles découvertes et les études ont déjà infirmées comme sans fondement. Mais nous nous limiterons à faire observer que chez des spécialistes étrangers il y a eu également des tendances erronées à estimer à leur valeur les recherches albanaises, et même des cas où quelques-uns de nos résultats, quoique reconnus, non toujours ont été interprétés d'une façon judicieuse et à tout avantage de la mise au clair du problème illyrien et albanais.

On a commencé à parler des Illyriens dans notre pays de plus en plus durant ces vingt dernières années, notamment depuis que, sous la sollicitude de notre Parti, ont commencé des recherches et des fouilles systématiques dans le domaine de la civilisation albanaise haute-médiévale. Depuis lors, le nombre des stations où ont été effectuées des fouilles, ou bien où elles sont encore en cours, ont enregistré un accroissement d'une année à l'autre. Par conséquent, actuellement nos connaissances ont pris de l'ampleur et se sont approfondies, par rapport à ce qu'on savait il y a 25 ans sur les Illyriens et leurs successeurs, les Albanais.

Les recherches et les fouilles archéologiques, effectuées après la libération du pays par des archéologues albanais sur des bases méthodologiques marxistes, ont montré suffisamment qu'il n'était point question d'inquiétudes, et encore moins de doutes, sur la découverte probable de vestiges d'anciennes civilisations en Albanie. Les fouilles de ces dernières années ont montré, d'une façon toute particulière, que notre pays conserve de nombreuses traces de la vie et de la civilisation de nos ancêtres. Ces fouilles et ces recherches ont servi non seulement à confirmer la présence de la civilisation illyrienne, ce qui en dernière instance est un privilège tout à fait naturel, mais elles ont dépassé les prévisions les plus optimistes et ont prouvé suffisamment que cette civilisation avait atteint dans cet habitant un niveau élevé. Il va sans dire que nous n'entendons point à déclarer par là que tous les problèmes qui ont rapport aux Illyriens et aux Albanais du haut moyen âge aient été résolus. Nous sommes parfaitement conscients qu'il nous reste encore beaucoup à faire, car ce n'est que récemment que nous venons d'inaugurer ces travaux sur vaste échelle. A mesure du rythme de plus en plus intense des recherches, aussi les problèmes ont augmenté, et ces problèmes exigent toujours des investigations et des études ultérieures. Mais, nous avons la pleine conviction que l'archéologie albanaise, au même titre que les autres sciences albanologiques, continuera plus loin ses recherches, par des études combinées et complexes sur plusieurs disciplines, pour faire un nouveau jour sur les Illyriens et les Albanais du haut moyen âge, en appliquant dans toutes ses recherches la méthodologie marxiste.

Après les résultats des nouvelles recherches, notre pays acquiert une importance de plus en plus grande. A l'avenir, sur plusieurs de ces questions, ce sera sur les découvertes réalisées en Albanie qu'on devra s'appuyer pour une solution plus objective du problème. D'ores et déjà, plusieurs spécialistes ont admis non seulement la possibilité de découvertes très intéressantes dans le domaine de la civilisation illyrienne, mais également la contribution et la portée scientifique primordiale des recherches albanaises pour l'illyrologie. On peut canstater d'ores et déjà que de tels problèmes fondamentaux comme l'antiquité des Illyriens dans les Balkans (l'ethnogenèse des Illyriens), les particularités de leur évolution économique, sociale et culturelle durant l'âge du fer, la genèse des Albanais (c'est-à-dire la continuité de la civilisation illyrienne dans celle haute-médiévale albanaise), problèmes qui ont été au centre de l'attention de notre archéologie, sont déjà sur la bonne voie de leur solution.

C'est précisément sur ces trois problèmes fondamentaux que nous avons l'intention de nous arrêter et nous entretenir au cours de cet exposé.

I

Notre archéologie a abordé la discussion de la question de l'ancienneté des Illyriens dans les Balkans, ou de leurs origines, au lendemain de la mise au jour et de l'étude du matériel archéologique provenant de la petite nécropole tumulaire du village de Vajze, dans la région montagneuse du S. - O. de Vlore, dans la vallée de la Viose ou l'Aoos ancien. Dans la nécropole de Vajze, qui remonte à la fin du deuxième-commencement du premier millénaire avant notre ère, nos archéologues se sont trouvés en présence d'un phénomène d'intérêt scientifique particulier. Il y fut constatée une évolution ininterrompue de la civilisation de l'âge du bronze dans celle du fer, c'est-à-dire qu'on y était en présence «d'une population qui connaissait la civilisation du bronze, mais qui, en même temps, était parvenue à connaître, durant l'évolution ultérieure des forces productives, aussi le fer»[4]. En partant de l'évidence manifeste que les porteurs de la civilisation de Vajze ont été les Illyriens, a commencé à prendre consistance également l'opinion que les Illyriens devaient avoir créé dans notre pays aussi la civilisation du bronze.

Ce qu'on déduisait, plutôt sous forme d'hypothèse, des matériaux, mis au jour dans la nécropole tumulaire de Vajze, fut rendu encore plus à l'évidence dans les tumuli fouillés plus tard (en 1960) dans la plaine de Pazhok, au voisinage du village de Gostime (Elbasan). Les objets déterrés dans trois tumuli ouverts durant les fouilles sont datés partiellement dans la période moyenne de l'helladique, soit 1800-1700 avant notre ère, et partiellement dans l'helladique récent (1400 avant notre ère). Important est le fait qu'à Pazhok on se trouve en présence d'une population autochtone, ce qui est attesté parfaitement par la présence de la céramique typiquement locale, qui sous plusieurs aspects garde les traditions de la céramique énéolithique. Fondés sur l'attestation de ce matériel mis au jour à Pazhok, qui offrait des ressemblances soit avec les matériaux de l'époque énéolithique de Maliq qu'avec celui de la période de l'ancien fer dégagés à Mati, Gajtan et ailleurs, on aboutit à la conclusion que «la première apparition de l'ethnie illyrienne doit être considérée non plus la moitié du deuxième millénaire avant notre ère, comme on l'avait cru communément jusqu'alors, mais à l'aube de ce millénaire, donc au commencement de l'âge du bronze»[6]. Ce fut ainsi que notre archéologie commença à prendre position sur une question aussi controversée et aussi discutée qu'était celle de l'ethnogenèse des Illyriens.

Sur le problème d'où et quand sont arrivés les Illyriens ou bien leurs ancêtres et quand se sont-ils installés dans la partie occidentale de la Péninsule, prédominait depuis longtemps l'hypothèse des linguistes et de quelques historiens, qui considéraient les Illyriens arrivés de l'Europe centrale ou du Nord-Ouest, à une époque relativement tardive[6]. Il n'est point de notre tâche à nous nous arrêter en détail, dans ce rapport, aux arguments invoqués par les partisans de cette hypothèse. Quoi qu'il en soit, nous ne pourrions pas passer sous silence que: a) pour ce qui est du territoire plus ancien d'où sont venus les Illyriens, et de même des temps de leur arrivée, les opinions soutenant cette hypothèse sont en contradiction les unes avec les autres, ou bien ne se rapprochent que très peu; b) ces hypothèses sont en nette contradiction avec les données des faits; c) la plupart de ces hypothèses reposent sur la théorie réactionnaire des «cercles culturels»

4) F. Prendi, *Tumat në fushën e fshatit Vajzë në rrethin e Vlorës* (Les tumuli du village de Vajze dans le district de Vlore), dans «Buletin për Shk. Shoq. » 2(1957) 106.

5) S. Islami-H. Ceka, *Të dhëna të reja mbi lashtësinë ilire në territorin e Shqipërisë* (Nouvelles données sur l'antiquité illyrienne dans le territoire de l'Albanie), dans *Konferenca I e Studimeve albanologjike* II (Première Conférence des Etudes albanologiques II), Tirana 1965, 446.

(*Kulturkreise*), formulée par l'école archéologique et ethnographique de Vienne.

L'ancienne opinion d'une origine septentrionale des Illyriens commence à être envisagée sous un autre aspect après les nouvelles découvertes archéologiques effectuées ici et même dans la région septentrionale de l'Illyrie dans ces vingt dernières années. Ainsi, p. ex., l'agglomération de Zecov, au voisinage de Prijedor (Bosnie) avait été habitée, avec une intensité extraordinaire, à partir du néolithique jusqu'à la période du fer récent. Comme le fait noter A. Benac, à Zecov, «le plus important élément de cette localité réside dans la continuité très évidente qu'offrent toutes les phases»[7]. Sans nullement donner une opinion décisive en cette matière, l'auteur conclut que dans l'étude prochaine de l'ethnogenèse des Illyriens dans la Bosnie, la base culturelle et ethnique sera appelée à jouer un rôle primordial. Ces résultats, quoique admis sous réserve, ont fait que l'ancienne hypothèse de l'ethnogenèse des Illyriens ne soit pas considérée comme définitivement tranchée, en laissant sa solution aux fouilles à venir. Les fouilles archéologiques, auxquelles va la priorité sous plusieurs aspects pour ce qui est de la solution des problèmes de la préhistoire, sont en train d'ébranler de plus en plus cette hypothèse.

Dans notre pays, de nouvelles preuves contre l'hypothèse vieillie des origines et de l'antiquité des Illyriens dans les Balkans ont été trouvées dans l'agglomération préhistorique de Maliq, district de Korçe. Plus tard, elles ont fait leur apparition aussi dans l'agglomération de Tren, sur le bord du lac de la Petite-Prespe, et, ces derniers temps, aussi à Kamnik de Kolonje.

La valeur scientifique qu'assument les études particulières sur les découvertes faites dans les stations préhistoriques de Maliq et de Tren dans la question de l'ethnogenèse, nous obligent d'arrêter le regard sur les conclusions les plus importantes de nos archéologues. Ceux-ci sont parvenus à fixer et à identifier à Maliq les couches de civilisation dans leur ordre chronologique à partir du néolitique récent jusqu'à l'âge du bronze récent[8]. La civilisation du néolithique récent est suivie directement, dans l'agglomération préhistorique de Maliq, par celle de l'âge du cuivre. Malgré la ressemblance observée sur plusieurs récipients et sur le style décoratif, les spécialistes ont constaté que la céramique de l'âge du cuivre se fait distinguer de celle du néolithique. Cette distinction peut être expliquée par un mouvement circonscrit de civilisation, dont les porteurs connaissaient l'usage du cuivre et faisaient partie du même groupe de civilisation du néolithique récent. A différence de leurs ancêtres, les porteurs de la civilisation du bronze dans l'agglomération de Maliq ne sont pas des allochtones, ils n'ont pas bâti leur civilisation sur les ruines d'une autre civilisation; ils n'ont fait qu'imprimer une évolution ultérieure à la civilisation de l'âge du cuivre. Durant l'âge du bronze, les forces intérieures ont agi plus que celles étrangères, ce qui signifie qu'il y a prédominé l'évolution autochtone. Ainsi la céramique du bronze ancien, ayant comme pivot la civilisation antérieure, a évolué plus loin, en assumant la physionomie et les traits de l'époque nouvelle. Cette céramique a fourni plusieurs éléments à la rattacher à celle de l'âge du fer. Ces éléments sont les récipients à deux anses surélevées, les anses cornues, trouvées dans la cité illyrienne de Gajtan (Shkodër), dans les tumuli de la vallée moyenne de Mati, dans ceux de Dropull supérieur (Gjirokastër), les tasses sphériques très voisines de celles de Pazhok, les anses biforées typiques pour le matériel archéologique de Vajze, Gajtan et des trou-

---

6) A. Benac. *Predilirii, protoiliri i preiliri*, dans *Sympozijum* Serajevo 1964, 59-61, et la littérature citée.

7) A. Benac, *Slavonska i ilirska kultura na prehistorijskoj gradini Zecovi kod Prijedora* dans «Glasnik Zemaljskog Muzeja», Sarajevo, ns. XIV (1959) 47-51.

8) Frano Prendi, *La civilisation de Maliq*, dans «Studia albanica», Tirana, 1 (1966) 225-280

vailles de Bulqar (Gramsh). On peut mentionner à cet effet aussi les bandelettes à fossettes, les orillons sur le rebord et des deux côtés des anses, le motif sous forme de patte d'oie, tous constatés aussi sur les récipients de Gajtan, ceux de la cité illyrienne de Rosuje (Tropoje), à Bulqar, et ailleurs[9].

En observant les objets et les comparant avec ceux déterrés dans les pays voisins, notamment avec la région sud-est balkanique, les spécialistes de l'agglomération de Maliq ont abouti également à quelques conclusions importantes. Ils ont fait ressortir, à juste titre d'ailleurs, que la céramique du néolithique récent de cette agglomération porte également une empreinte individuelle, qu'elle a une grande ressemblance avec la céramique du néolithique récent de la Macédoine, du néolithique *B* de la Thessalie et une faible ressemblance avec le néolithique récent de Crète et de l'Asie mineure. En d'autres termes, elle se rattache intimement aux civilisations du néolithique récent de l'ensemble balkano-anatolien, en se séparant des groupes culturels connus par les découvertes effectuées dans différents pays comme Kum-Tepe en Asie mineure, Dimini en Thessalie, néolithique récent en Macédoine, Vinča en Serbie, et ainsi de suite. Il va sans dire qu'on doit tenir compte qu'entre les groupes de civilisation de l'ensemble balkano-anatolien il y a un certain échelonnement chronologique: les éléments les plus anciens de ces groupes de civilisation se retrouvent au sud et sur les côtes occidentales de l'Asie mineure. Au contraire, en procédant vers le Nord, ils sont plus récents. Cet échelonnement peut être expliqué parfaitement par le mouvement lent des laboureurs primitifs du néolithique récent, du Sud et Sud-Est vers le Nord. En participant à ce mouvement, les habitants néolithiques de Maliq doivent être arrivés dans notre pays en procédant du sud ou du Sud-Est, en traversant les vallées de l'Haliakmon et du Devoll. Cela doit avoir eu lieu dans la première moitié du troisième millénaire avant notre ère.

Les habitants de l'agglomération de Maliq n'ont jamais interrompu, même durant l'âge du cuivre, leurs rapports avec les voisins du Sud-Est, et il ne manque non plus la présence de rapports avec d'autres civilisations, voisines, mais en rentrant toujours dans l'ensemble balkano-anatolien. Cette unité de civilisation qu'on remarque à cette époque représente toujours la conséquence d'une unité ethnique ancienne. L'âge du bronze, par rapport aux deux époques antérieures, a été une période tranquille et les rapports culturels avec les pays voisins n'ont pas été aussi avancés. Les différences importantes observées à la fin de cette époque ont eu leur source première dans le développement plus poussé de cette région illyrienne.

L'agglomération de Tren, également, a permis de fixer plusieurs couches de civilisation, qui attestent que la vie y avait commencé dès l'âge du cuivre et qu'elle y a continué sans interruption jusqu'au haut moyen âge[10]. La mise au jour d'un riche matériel a permis aux archéologues qui ont fouillé cette agglomération, et qui avaient déjà participé antérieurement aux fouilles de Maliq, de constater dès la première campagne, la grande ressemblance entre la céramique des deux agglomérations. Cette ressemblance et le fait que Tren n'est distant de Maliq que 24 km., les a fait aboutir à la conclusion que les deux agglomérations appartiennent à une population de civilisation identique. Plus tard, cette population, comme le montrent les nouvelles trouvailles, a essaimé et s'est installée aussi

9) Zh. Andrea, *Les principaux résultats des fouilles effectuées dans le point B_1 du secteur B de l'agglomération préhistorique de Maliq durant la période* 1964-1966 (préparé pour les presses).

10) M. Korkuti, *L'agglomération préhistorique de Tren* dans *Deuxième Conférence des Etudes albanologiques* II (en albanais déjà paru, en français sous presse); et du même, *Rezultatet e gërmimeve në vëndbanimin prehistorik të Trenit* (Résultats des fouilles dans l'agglomération préhistorique de Tren), dans *Materiale të sesionit arkeologjik* (Matériaux de la session d'archéologie), Tirana 1968, 7-17.

dans d'autres points de ce bassin. A Tren aussi, comme à Maliq, il n'y a pas d'indices, dans le dépôt des couches de civilisation, d'une interruption de la vie ou de l'arrivée dans les lieux d'une nouvelle population, durant l'âge du bronze. Du plus haut intérêt est qu'à Tren est observée la continuation de la couche de civilisation, donc aussi de la vie dans cette agglomération, aussi à l'âge du fer, ce qui est absent dans la station de Maliq.

Quelles ont été les conclusions qui ont pu être tirées sur la question de l'ethnogenèse des Illyriens dans la région du Devoll? Les spécialistes qui ont travaillé dans ces stations ont mis l'accent sur le fait que dans le matériel archéologique, surtout en céramique, déjà durant l'âge du cuivre, se manifestent plusieurs formes de récipients, qui augmentent en nombre durant la période du bronze ancien, pour former ainsi le fonds de la céramique illyrienne plus récente. Ils ont prouvé, également, qu'il ne subsiste point de doute sur l'appartenance illyrienne de la céramique de la période du bronze récent, y compris aussi la céramique peinte. L'appartenance illyrienne de cette céramique est observée d'une façon très évidente dans les formes typiquement illyriennes des récipients peints, les motifs géométriques qui ont leur réplique sur les vases agrémentés par incision et jusque dans les objets métalliques mis au jour dans les tumuli de la vallée du Mati. L'extension de cette céramique peinte, dont les nouvelles découvertes ont confirmé encore davantage son caractère illyrien, en l'identifiant comme typique pour la tribu illyrienne des Dassarètes (dont les sources postérieures fixeront l'habitat dans une vaste région de l'Albanie du S. -E.), a été suivie aussi en dehors des frontières de notre pays. Cette céramique prouve non seulement de toute évidence la présence des Illyriens déjà à partir de l'âge du bronze dans cette région, mais dans le même temps atteste que les Illyriens ont été les créateurs aussi bien de la civilisation du fer que de celle du bronze dans la région limitrophe à l'est des lacs actuels d'Ohër et de Prespe, comprise plus tard dans l'Etat de la Macédoine.

A ce que témoignent les objets archéologiques mis au jour, les porteurs de la civilisation du cuivre ont continué de vivre aussi plus tard, à l'âge du bronze, dans les agglomérations de Maliq et de Tren. C'est de cette population que sera formée, plus tard, l'ethnie illyrienne habitant cette région. Les Illyriens résultent autochtones dans ces régions. Pour le moment, aucun élément ne confirme, dans ce bassin, la provenance septentrionale de l'ethnie illyrienne. Au même titre que la civilisation de la période néolithique et la civilisation de l'énéolithique de Maliq et de Tren se rapprochent, à plusieurs égards, aux civilisations voisines ou lointaines contemporaines, comme c'est le cas des analogies avec le néolithique de Thessalie (*phase B*), celui de Larissa (*phase* Γ) en Grèce, avec la civilisation du néolithique récent en Macédoine (*Servia* II_2) et le groupe de Vinča (*IA*) en Serbie, avec le groupe de Salcuta en Roumanie occidentale et avec la civilisation de Troie I et II. Ainsi, elle est comprise dans l'ensemble des civilisations balkano-anatoliennes.

Dans ce vaste ensemble de civilisations, où fait partie aussi la civilisation énéolithique de Maliq et de Tren, en tant que groupe à part, on distingue plusieurs traits communs qui rattachent ces civilisations entre elles, et qui traduisent leur unité ethnique plus ancienne. Le classement chronologiques des civilisations de cet ensemble montre que la civilisation de Maliq est plus ancienne par rapport à celles plus au Nord et un peu plus récente que les civilisations méridionales. Cette ample unité de civilisations du nouvel ensemble balkano-anatolien et cet ordre chronologique de leur évolution, dans la période du passage du néolithique à celle des métaux, porte à la conclusion que le chemin parcouru par les ancêtres des

Illyriens doit être cherché, déjà à la moitié du troisième millénaire avant notre ère, dans un trajet S. et S.-E.

Ces conclusions font infirmer encore davantage l'ancienne hypothèse de la provenance septentrionale des Illyriens, quoiqu'elles ne puissent pas encore être considérées comme décisives. La question de l'ethnogenèse des Illyriens demande, sans nul doute, encore des fouilles et des attestations nouvelles. La couche la plus ancienne de l'agglomération préhistorique de Maliq, et d'autant moins celle de Tren, n'ont pas encore mis au clair la question de l'existence d'un substrat plus ancien et ses rapports avec les civilisations plus récentes. De même, on doit prendre position aussi sur la conjecture (sur laquelle insistent particulièrement plusieurs savants) d'une migration dans les Balkans de peuples originaires des steppes de la Russie du midi, après l'installation des laboureurs néolithiques primitifs. On n'a pas encore fait de la lumière suffisante sur les rapports entre la civilisation du néolithique récent de Maliq et celle de Velçe, et en général des régions côtières du pays. Il va sans dire qu'on doit faire augmenter les recherches afin de suivre l'extension possible de la civilisation de Maliq dans l'Albanie centrale et septentrionale. De quelques données préliminaires que nous avons obtenues des investigations effectuées dans la vaste agglomération de Cakran (Fieri), où l'on entreprendra bientôt des fouilles systématiques, il est très probable qu'on pourra recouvrer des matériaux qui permettront d'élucider encore mieux la question de l'ethnogenèse des Illyriens. Quoi qu'il en soit, l'extension des recherches à l'avenir permettra de mettre au clair les questions que nous venons d'analyser et d'autres qui surgiront. Elles serviront, dans le même temps, à confirmer de plus en plus l'opinion de l'autochtonité des Illyriens dans les Balkans et de l'origine méridionale de leurs ancêtres.

II.

1. Les résultats acquis dans l'étude de l'ethnogenèse des Illyriens et la mise au clair du problème de la continuité de la civilisation haute-médiévale albanaise ne pourraient être compris dûment sans s'arrêter sur les particularités du développement économique, social et culturel des Illyriens durant l'âge du fer, qui représente l'époque de leur plus grand épanouissement.

Le problème de la civilisation illyrienne de l'âge du fer, de son développement et de ses particularités durant tout le dernier millénaire avant notre ère, a eu l'attention particulière de nos archéologues. Il va sans dire que les résultats sont encore limités, du fait que les recherches sont toujours à leurs débuts, mais les tâches qui se dressent devant nous dans ce domaine sont grandes.

Sur les Illyriens méridionaux, sur leur ordre économique et social et sur leur civilisation durant la première période du fer, ont été très fécondes les premières fouilles effectuées dans les tumuli de la vallée moyenne du Mati, à Vajze et dans le Dropull supérieur[11]. Plus tard, ces recherches se sont étendues à plusieurs agglomérations anciennes fortifiées et aux nécropoles tumulaires de Krume

11) S. Islami — H. Ceka — F. Prendi — S. Anamali, *Zbulime të kulturës ilire në luginën e Matit* (Découvertes de la civilisation illyrienne dans la vallée du Mati), dans «Buletin për Shk shoq.» 1 (1955) 110-138; F. Prendi, *Tumat e fshatit Vajze....* cit.; Id., *Mbi rezultatet e gërmimeve në fshatin Vodhinë të rrethit të Gjinokastrës* (Fouilles dans le village de Vodhine — Gjirokastër), «Buletin Shk. shoq.» 1(1956) 180-187; Id., *Tumat në fshatin Kakavi dhe Bodrisht të rrethit të Gjinokastrës* (Les tumuli à Kakavie et Bodrisht de Gjirokastër) «Buletin Shk. shoq.» 2(1955) 190-207.

et de Kënete (Kukës)[12]. L'étude de ces inventaires a rendu possible d'aborder plusieurs questions qui se rattachent au développement économique, social et culturel des Illyriens du Sud durant la période en question, et par conséquent ont été données aussi plusieurs opinions, qui demandent à leur tour, naturellement, des fouilles ultérieures.

A la fin du deuxième millénaire avant notre ère, qui a représenté aussi la période du passage de l'âge du bronze à celui du fer, et d'une façon particulière au commencement du premier millénaire avant notre ère, les Illyriens méridionaux, comme l'attestent d'ailleurs les trouvailles des tumuli en question et celles venues au jour dans les agglomérations fortifiées de Gajtan, Rosuje et Tren, étaient entrés à une nouvelle étape de leur évolution économique et sociale. Celle-ci a représenté également l'époque du commencement de la dissolution de l'ordre gentil, du début de l'apparition de l'inégalité économique et de la différenciation sociale. On ne peut pas comprendre autrement la présence des sépultures centrales riches dans les nécropoles tumulaires de Pazhok, Vajze, Mati, Dropull supérieur, Kukës, qui se font distinguer par leur inventaire des autres sépultures qui les environnent. La population illyrienne, qui avait construit ces nécropoles tumulaires, connaissait désormais une couche nantie, une aristocratie mise au dessus des autres membres de la tribu, une couche qui faisait des fonctions politiques particulières. Cette couche nantie, même après la mort, cherchait à conserver dans le rite d'inhumation le droit de primauté. En général, dans les inventaires des tumuli de cette époque prédominent les armes, qui illustrent de la meilleure façon l'importance qu'avait acquis la guerre dans la vie des tribus méridionales de l'Illyrie. La guerre à cette époque, comme l'a fait observer Fr. Engels, «n'est faite que pour la rapine, elle devient une industrie permanente»[13].

A la fin de l'âge du bronze et au commencement de celui du fer, dans l'Illyrie méridionale paraissent les premières agglomérations fortifiées, dont les ruines sont rencontrées presque dans toutes les contrées de notre pays. Si jusque hier encore, leur datation n'était effectuée qu'en se basant surtout sur la technique de construction des murs, les nouvelles fouilles à Gajtan, Rosuje et Tren le confirment parfaitement[14]. Les cités de Gajtan et de Rosuje, la petite agglomération fortifiée de Tren et d'autres agglomérations contemporaines comme Marshenj et Beltoje à Shkodër, Dors à Tirana, Lleshan à Shpat d'Elbasan, Margëlliç au voisinage de Patos, Kalive et Butrint à Sarande, doivent être considérées plutôt comme centres fortifiés des différentes tribus que des villes proprement dites. Leur fondation est en rapport avec l'insécurité provoquée par les relations économiques et sociales de la nouvelle époque. Rappelons à cette occasion, une fois de plus, ce qu'a écrit Engels, en parlant de la barbarie et de la civilisation: «ce n'est nullement en vain qu'on dresse des murs terribles autour des nouvelles villes fortifiées: dans leurs fossées est ouvert le tombeau de l'ordre tribal, mais leurs tours représentent la civilisation»[15].

C'est par ces transformations au sein de la société tribale que doivent être expliqués aussi les échanges qu'entrenaient les Illyriens du Sud avec Mycènes. Dans les nécropoles tumulaires que nous venons de mentionner on a déterré

---

12) B. Jubani, *Gërmime në varrezën tumulare ilire të Krumës në Kukës* (Fouilles dans la nécropole tumulaire illyrienne de Krume à Kukës), dans *Materiale të ses. arkeologjik...* cit., 18-29.

13. Fr. Engels, *Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*, dans K. Marx-Fr. Engels, *Oeuvres choisies* II, Tirana 1958, pp. 294 sq. (de l'édition en albanais).

14). S. Islami — H. Ceka, *op. cit.*, 447-451; B. Jubani — N. Ceka, *Gërmime në qytezën ilire të Rosujës* (Fouilles dans la cité illyrienne de Rosuje — art. préparé pour les presses); M. Korkuti, *op. cit.*

15) Fr. Engels, *lieu cité*.

notamment des armes, surtout des épées, dont l'origine mycénienne ne peut être mise en doute. Comment doit-on alors envisager la présence de ces objets dans les régions illyriennes? Sur la découverte des armes de type mycénien dans les nécropoles tumulaires de notre pays, l'auteur anglais N.G.L. Hammond a soulevé une autre hypothèse, opposée à celle admise généralement par les spécialistes qui se sont occupés de la présence des armes mycéniennes dans les Balkans. Celui-ci, après avoir fait ressortir les ressemblances entre la construction des nécropoles tumulaires de l'Albanie et quelques nécropoles de Mycènes, ainsi que la présence des armes de type helladique dans notre pays, aboutit à la conclusion que vers les années 1700 avant notre ère, des «populations kurghanes» du bassin du Danube ont émigré les «dominateurs de Mycènes», lesquels se sont arrêtés, durant leur passage, en Albanie. Ces «capitaines kourghans», d'après l'auteur en question, parlaient le grec préhistorique[16]. Une telle opinion n'est rien de plus qu'une nouvelle édition de l'ancienne thèse de la provenance nordique de la population ancienne des Balkans, avec l'addition que cette population, qui s'arrêta aussi dans notre pays, avait comme langue le grec préhistorique.

La diffusion des objets d'origine mycénienne dans l'Illyrie du Sud (qui commencent à paraître déjà dans la période moyenne du bronze) ne peut être rattachée, croyons-nous, à une migration des porteurs de ces objets du Nord au Sud, pour plusieurs raisons. Au contraire, elle doit être rattachée à une direction opposée. En admettant leur arrivée du Sud, nous n'entendons point une émigration des «capitaines de Mycènes» en Illyrie, mais seulement l'existence des exportations mycéniennes, qui avaient rejoint jusque les régions septentrionales de l'Illyrie et qui avaient compris aussi la Macédoine, la Thrace et même la Dacie[17]. Le fait que plusieurs armes, comme les couteaux, les poignards et les épées de bronze, trouvées dans les tumuli de notre pays ont des formes mycéniennes, ne milite nullement en faveur de l'existence de colonies mycéniennes en Illyrie. S'il en avait été ainsi, aussi les autres objets, dégagés dans les sépultures avec ces armes, devaient porter l'empreinte de l'origine mycénienne[18]. Or bien, la céramique déterrée est entièrement autochtone. En cela, il n'est point question de quelque exemplaire isolé, mais de toute la céramique, qui continue son usage pour longtemps, en gardant des traits purement illyriens. On est donc en présence d'objets provenant d'échanges, notamment par chemin de terre, dont étaient intéressés notamment les nouveaux groupes sociaux issus du sein de la société tribale illyrienne. Les échanges avec le Sud, la Grèce, continueront par l'aristocratie tribale et, plus tard, par la classe esclavagiste, mais certainement, pour d'autres articles, dont on a eu besoin à différentes époques. Au contraire, les armes, même celles de type mycénien, comme il ressort des inventaires remontant à une époque plus récente, seront fabriquées dans le pays.

Les découvertes effectuées dans les nécropoles tumulaires du Dropull supérieur, dans les villages de Vodhine, Kakavie et Bodrisht, ont offert de l'intérêt aussi sous un autre rapport: elles ont fourni des matériaux nouveaux, du domaine de la culture matérielle, qui confirment une fois de plus l'appartenance ethnique illyrienne des Epirotes. Ce problème, comme on sait, a suscité depuis longtemps plusieurs discussions, et les opinions des spécialistes sont partagées en deux:

---

16) M.G.L. Hammond, *Tumulus-Burial in Albania, the grave circles of Mycenae and the Indo-europians*, dans «The Annual of the British School of Archaeology at Athens», vol, 62, 1967, 96 sq.

17) M. Garašanin — I. Nestor, *Les peuples de l'Europe du Sud-Est et l'époque préromaine*, dans *Ier Congrès international des Etudes balkaniques et sud-est européennes*. Sofia 1966, 28. 2 9

18) S. Islami — H. Ceka, *op. cit* 447.